

ARBEITSGRUPPE  
"HISTORISCHE STANDORTSBESTIMMUNG"

CONFIDENTIEL

A conserver comme document classifié confidentiel, dans un lieu sûr ou à renvoyer après lecture au Secrétariat du groupe de travail "Historische Standortsbestimmung", Département Politique Fédéral, Direction des affaires administratives, section des affaires générales.

No

P r o c è s - v e r b a l

**00083**

de la séance du 24 novembre 1973

Thème: "Les relations triangulaires Europe - Etats-Unis - Japon"

Présents:

MM. l'Ambassadeur Weitnauer, Président  
 B. Béguin, Adjoint à la Direction de la Radio et Télévision  
 le Professeur E. Bonjour  
 le Professeur J. Freymond  
 le Conseiller aux Etats C. Grosjean  
 le Professeur H. Lüthy  
 le Conseiller d'Etat R. Meylan  
 le Conseiller aux Etats O. Reverdin  
 l'Ambassadeur P. Ruegger  
 l'Ambassadeur M. Troendle  
 le Conseiller fédéral F.T. Wahlen  
 le Conseiller fédéral M. Weber

Absents excusés:

MM. le Conseiller national W. Bretscher  
 le Conseiller aux Etats R. Broger  
 le Professeur G. Broggin  
 le Conseiller national P. Dürrenmatt  
 le Professeur D. Frei  
 le Conseiller aux Etats H. Hürlimann  
 le Rédacteur en chef F. Landgraf  
 l'Ambassadeur P. Micheli  
 le Colonel commandant de corps  
 E. Uhlmann

Invités présents:

M. le Conseiller fédéral P. Graber  
 M. le Conseiller fédéral W. Spühler

- 2 -

Autres participants:

MM. l'Ambassadeur P. Jolles  
 l'Ambassadeur E. Thalmann  
 l'Ambassadeur R. Bindschedler  
 l'Ambassadeur M. Gelzer  
 l'Ambassadeur A. Grübel  
 l'Ambassadeur K. Jacobi  
 l'Ambassadeur R. Keller  
 l'Ambassadeur P. Languetin  
 l'Ambassadeur Ch. Müller  
 l'Ambassadeur R. Probst  
 l'Ambassadeur F. de Ziegler  
 le Ministre A. Dunkel  
 le Ministre E. Moser  
 le Ministre P. Nussbaumer

Secrétariat:

M. E. Lang

Procès-verbal

Mlle S. Keller)	Partie française
M. A. Faivet)	
M. J. Bucher )	Partie allemande
M. J. Streuli)	

Herr Weitnauer

eröffnet die Sitzung und begrüsst die Anwesenden. Er dankt Herrn B. Béguin für die Bereitschaft, das Einleitungsreferat zu halten und erteilt ihm das Wort.

M. B. Béguin

L'on pourrait tout d'abord remarquer, en guise d'introduction et en citant une formule américaine, que si l'on garde la tête claire dans une situation confuse, c'est que l'on n'a rien compris.

La dernière séance de l'Association suisse de science politique a consacré la défaite de la théorie des relations triangulaires entre les Etats-Unis, l'Europe et le Japon. Ne pourrait-on substituer à ce triangle un pentagone, au sommet duquel se trouveraient les Etats-Unis, et dont l'URSS, la Chine, l'Europe et le Japon occuperaient respectivement l'angle supérieur gauche, l'angle supérieur droit, l'angle inférieur gauche et l'angle inférieur droit?

Le triangle supérieur Etats-Unis/URSS/Chine, qu'incarnent les voyages successifs de M. Kissinger et que dessinent les concentrations de forces militaires, économiques ou psychologiques, est le triangle essentiel. Il ne constitue pas, à proprement parler, l'objet de cet exposé. Soulignons cependant qu'une recherche des moyens de paix passe forcément par une normalisation des relations entre ces trois grandes puissances, comme le déclarait le président Nixon dans un message sur l'Etat de l'Union. Dans un récent article consacré à la détente, le journaliste André Fontaine a, pour sa part, mis l'accent sur la recherche d'un équilibre entre ces puissances. L'on pourrait dire, en parodiant Clausewitz, que la détente, c'est la continuation de la guerre froide par d'autres moyens, et, parfois, par les mêmes.

Il ne faut pas oublier que le président Nixon appartient au parti républicain: ce parti a toujours essayé de se dégager de l'imbroglio provoqué par la politique du parti démocrate, ce qui explique les arrangements conclus avec l'URSS et la Chine.

En ce qui concerne le triangle Etats-Unis/Europe/URSS, et, plus particulièrement, les relations entre les Etats-Unis et l'Europe, il faut remarquer que les Etats-Unis, après avoir soutenu au cours des premières années qui suivirent la fin de la seconde guerre mondiale, l'effort de redressement économique de l'Europe (Plan Marshall, création de l'OECE), et assumé la charge de la défense occidentale (théorie du "containment"), se sont durcis face à la construction européenne - qui a provoqué chez eux une stupeur semblable à celle de parents déçus par l'indépendance croissante de leurs enfants -, et exigent désormais que les Européens assument une part plus importante de leur propre défense. Ce durcissement s'est notamment manifesté lors de la récente mise en alerte des forces américaines, qui s'est opérée plusieurs heures avant que l'OTAN, puis l'Europe, en soient informés. Il y a un élément de frustration potentiel et parfois actuel dans les relations Europe/Etats-Unis, une certaine laxité dans le contrat les unissant, compensée par la politique d'ouverture à l'Est, de la RFA notamment.

En ce qui concerne le triangle Etats-Unis/Japon/Chine, il faut remarquer tout d'abord que le Japon a été remis sur orbite économique par l'aide américaine, mais a été privé constitutionnellement de toute possibilité de se réarmer, et joue dans le système de défense de l'Asie du Sud-Est le rôle passif d'un porte-avions. La situation du Japon est devenue extrêmement ambiguë depuis que les Etats-Unis traitent avec la Chine continentale et abandonnent Formose, qui était auparavant partie intégrante de ce système de défense.

Les triangles Europe/URSS/Chine et Japon/URSS/Chine sont secondaires. L'Europe est plus passive que neutre en matière<sup>de</sup> politique étrangère. Le Japon est, quant à lui, avant tout préoccupé par la puissance militaire soviétique et par les problèmes territoriaux non résolus (îles Kouriles); il considère la Chine comme une puissance militaire de second rang, peu portée à l'agression.

C'est le triangle Europe/Etats-Unis/Japon qui se trouve au centre de cet exposé. Lors de la visite que le premier ministre japonais Tanaka a effectué cet automne en Europe, l'on s'est bercé d'illusions et l'on a cru que le Japon venait chercher en Europe un contrepoids à ses relations avec les Etats-Unis. Mais il faut voir les choses avec pondération et lucidité: le Japon et l'Europe ne sont pas des puissances actives sur le plan diplomatique; ce sont des puissances considérables sur le plan économique et monétaire, mais ce ne sont pas des puissances militaires. Il y a là un facteur de déséquilibre, car, en dernier ressort, ce sont les puissances militaires qui déterminent l'action diplomatique. L'Europe est "délabrée" - selon le mot de Pierre Dronin dans "le Monde" -, en pleine crise énergétique; ce n'est pas une force politique.

Le Japon est certes un véritable phénomène de croissance économique: depuis 1955, le taux de croissance du PNB a été de 16 % (1955: 25 Mia. \$; 1970: 205 Mia. \$; 1980 probablement 850 Mia. \$), ce qui correspond à un taux de croissance réel de 12 %; les dépenses des consommateurs ont diminué (elles ne représentaient plus en 1970 que 51 % du PNB, contre 60 % en 1955), ainsi que celles de l'Etat (qui sont passées de 10 % à 8,3 % du PNB), ce qui a entraîné une augmentation de la formation brute de capital (26 % du PNB en 1955, 37 % en 1970). Il y a par ailleurs au Japon des possibilités encore inexploitées de développement industriel: la main-d'oeuvre agricole, qui représente encore une part importante de la population (16 %), et constitue donc un réservoir de main-d'oeuvre industrielle, est, grâce à sa tradition artisanale, susceptible de s'intégrer très rapidement dans le processus de développement économique.

Ce géant économique est cependant très vulnérable en raison de sa dépendance énergétique vis-à-vis de l'étranger. Entre 1955 et 1970, les importations de matières premières ont diminué, passant de 78 % à 52 % du total des importations, alors que les importations de combustibles ont augmenté, passant de 12 % à 24 % de ce total. Les importations de pétrole représentent à elles seules 99 % des importations d'énergie.

- 6 -

Il y a donc certaines illusions à éliminer lorsqu'on considère ce triangle Japon/Europe/Etats-Unis, notamment celle d'une idylle entre l'Europe et le Japon, par laquelle ce dernier chercherait à renverser ses relations extérieures. La CEE exporte vers le Japon essentiellement des produits industriels, alors que les Etats-Unis lui fournissent en priorité des matières premières: il y a un solide mariage de raison entre l'économie japonaise et l'économie américaine.

Jusqu'au rebondissement de la crise du Moyen-Orient la situation était relativement stable à l'intérieur de ce triangle, le Japon ne recherchant donc dans ses relations avec l'Europe qu'une diversification de ses échanges internationaux. Mais cette situation est devenue précaire à cause de la crise mondiale d'énergie et de la défaite de l'Europe.

Disons pour conclure que, dans ces conditions, la tâche commune du gouvernement et des moyens d'information ne peut être que de veiller à ce que le corps civique ait une vue aussi lucide que possible de la situation. Il est impossible de recréer artificiellement en Suisse une fausse idéologie, impossible aussi de nourrir le peuple suisse d'illusions. La vocation de l'Europe est dans le creux de la vague; elle n'a aucun des deux germes d'union essentiels, qui sont la fierté et la peur. Et l'on ne peut les créer artificiellement. Il faut donc que nous soyons libres d'informer l'opinion publique, là où nous le voulons et quand nous le voulons.

#### Herr Weitnauer

Dankt für das Referat. Es stellt eine gute Grundlage für die Diskussion dar, indem es die Wirklichkeit zeigt, wie sie ist und nicht, wie wir sie manchmal gerne sehen möchten.



M. Freymond:

Il n'est pas nécessairement utile de jouer au triangle, ou même à un système à cinq, six ou sept composantes. Les jeux des "political scientists" américains sont dangereux et détournent d'un système transnational d'étude des relations internationales. Le triangle USA/Japon/Europe est abordé dans le cadre d'une problématique datant de dix à quinze ans. Aujourd'hui, on doit poser le problème différemment.

Il n'est pas certain que les travaux de la commission tripartite chargée d'élaborer une politique commune Japon/USA/Europe aboutissent à des résultats politiquement valables car l'Europe n'a pas de politique et celle du Japon a tourné court. L'article d'un politologue japonais, publié en août 1973 dans "Options for foreign policy", montre que les Japonais même lorsque - et c'est le cas - ils sont conscients de la vulnérabilité de leur système économique dans le domaine énergétique, restent guidés par la vision d'un monde développé et industrialisé non-socialiste, fondé sur le poids que représente l'échange commercial, c'est-à-dire par la conception atlanto-centrique des économistes américains. Une telle communauté d'intérêts économiques a cependant des limites (il suffit de se rappeler la décision prise par le président Nixon le 15 août 1971).

En fait, des contradictions se font jour au sein du triangle Etats-Unis/Japon/Europe. Il existe une concurrence certaine entre les Etats-Unis et l'Europe sur le plan commercial, et leurs intérêts politiques ne convergent pas non plus (le Pacte atlantique et les tensions internes qu'il connaît en sont une preuve patente),

Ni les Européens ni les Américains n'ont de politique mondiale, mais cela viendra peut-être. Les Japonais n'en ont pas non plus et hésitent entre divers choix, comme le montre l'étude mentionnée ci-dessus.

C'est dans le domaine des relations nord-sud (des relations entre pays en voie de développement et pays industrialisés) que se posent les problèmes politiques essentiels. Or, au sein du triangle USA/

Japon/Europe, il n'existe pas davantage de politique commune à l'égard du tiers-monde que de politique à l'égard des pays socialistes. Le durcissement du sud était prévisible. Pourquoi nous sommes-nous donc trompés, pourquoi les États-Unis et l'Europe sont-ils en retard sur les événements? Parce que nous n'avons pas d'instrument d'analyse valable. Celui auquel nous devons recourir, c'est la vieille méthode historique. On se trompera peut-être en l'utilisant, mais on se trompera moins car on sera plus dans le concret et moins dans l'abstrait, le systématique.

#### Herr Jolles

stimmt mit Herrn Béguin überein, dass es unmöglich sei, von einem Dreieck USA/Japan/Europa zu sprechen. Für Japan stellt Europa wohl einen wertvollen Ersatzmarkt dar, ist aber keine sicherheits-, versorgungs- und machtpolitische Alternative zu den USA. Weshalb brauchen wir trotzdem das Bild des Dreiecks? Auch wenn das Dreieck machtpolitisch irrelevant ist, kann es dazu verwendet werden, Japan zu vermehrter Solidarität und Verantwortung heranzuziehen, so z.B. auf dem Gebiet der Entwicklungshilfe oder der Zahlungsbilanzen.

#### Herr Troendle:

Es ist schwierig, über ein Land zu reden, das man gut kannte, zu dem man aber den Kontakt etwas verloren hat. So erinnert man sich an eine Freundin, die man lange Zeit nicht mehr gesehen hat, wegen ihrer guten Eigenschaften, die sie eventuell heute gar nicht mehr besitzt.

Die Auffassung vom Dreieck gilt nur beschränkt. Sowohl Europa wie Japan sind in ihrer Sicherheit von den USA abhängig. Von beiden wird auf diesem Gebiet ein grösserer Beitrag verlangt. Japan wird bei der Verwirklichung dieser Forderung Schwierigkeiten haben, denn das Fehlen von Verteidigungsausgaben ist ein gutes Geschäft. Andererseits ist sich Japan der Gefährlichkeit eines strategischen Vakuums bewusst und zeigt einen gewissen Willen zu sicherheitspolitischer Selbständigkeit.



Zur wirtschaftlichen Situation: Die rapide Entwicklung war aus folgenden Gründen möglich:

- grosses Reservoir an Arbeitskräften
- Start vom Nullpunkt aus
- grosse Arbeitsdisziplin

Trotzdem ist die wirtschaftliche Situation heute labil.

Die kommerzielle Ausbeutung hinkt hinter der Forschung her. Zudem kann die einseitige Abhängigkeit in der Rohstoffversorgung - wie das Beispiel des Erdöls deutlich zeigt - Japan empfindlich treffen.

Zur gelben Gefahr: Japan wird militärisch nie mehr gefährlich werden. Dazu ist China heute viel zu stark. Die Japaner selber haben eine insulare Mentalität. Ihr Ziel ist heute die Eroberung der Märkte. Zudem ist auch das Bevölkerungsproblem weitgehend gelöst.

Zusammenfassend kann festgestellt werden, dass Japan ein interessanter Wirtschaftspartner ist. Seine politische Bedeutung liegt aber lediglich in der strategischen Lage im pazifischen Raum.

Herr Ruegger:

Ein Blick auf die Geschichte zeigt, dass die Dreiecks-idee im Laufe der Jahrzehnte und Jahrhunderte immer wieder auftaucht. Dies trägt aber zur Charakterisierung des heutigen Verhältnisses zwischen Europa, Japan und den USA wenig dauernd Entscheidendes bei. Nicht zu vergessen ist, dass die Grundauffassung der Japaner einfach anders ist. Wohl wird die transnationale Verflechtung Japans bleiben. Eine weitergehende Bindung an Europa dürfte jedoch in nächster Zukunft schwierig sein.

Eine Wendung in der Aussenpolitik ist auf längere Sicht stets denkbar. Es darf nicht vergessen werden, dass die gegenwärtige Aussenpolitik auch in Grundelementen den Japanern nach dem zweiten Weltkrieg aufgezwungen wurde, auch durch Druck auf weltanschauliche Neuorientierung, was geschichtlich selten gelingt. Auch ist es noch unklar, wieweit die USA den Japanern in der heutigen Energiekrise helfen werden und können.

M. Reverdin

L'intuition est certes plus utile pour comprendre la crise du Moyen-Orient que les théories des "political scientists". Paul Valéry n'a-t-il pas écrit qu'à son avis, les Anciens avaient probablement

trouvé autant de vérités politiques dans les entrailles de leurs poulets que les Modernes dans leurs théories? L'Europe a tendance à accepter des méthodes parascientifiques américaines qui se révèlent vite décevantes.

Ce qui nous manque en Suisse pour pouvoir juger des affaires de l'Extrême-Orient, ce sont des gens qui comprennent de l'intérieur les civilisations de cette partie du monde. C'est pourquoi le FNRS a entrepris de créer un centre de recherches sur l'Extrême-Orient à Zurich. Il est important d'avoir des gens qui connaissent vraiment l'Extrême-Orient: on s'abuserait en effet si on prenait la Chine ou le Japon pour un pays comparable aux nôtres.

Voici un exemple qui montre combien il est utile de disposer en Suisse de personnes capables de comprendre de l'intérieur les civilisations extra-européennes. La Bibliothèque Bodmer, à Cologny, possède un papyrus contenant la plus ancienne version que l'on connaisse de la "Nativité de Marie". On y trouve une faute très révélatrice. Le scribe qui est un chrétien de langue grecque, a écrit "metera" (la mère) au lieu de "metra" (la matrice), ce qui fausse le sens, et ce qui prouve qu'il ne comprenait pas vraiment le texte. En effet, dans la tradition juive, un enfant n'est juif - et le Messie doit être juif - que pour autant qu'il naisse d'une matrice juive. Cette notion de matrice juive joue encore un rôle essentiel dans la politique israélienne d'aujourd'hui. La Loi du retour ne reconnaît en effet comme Juif pouvant rentrer en Israël et devenir citoyen israélien que des hommes et des femmes conçus dans une matrice juive, autrement dit issus d'une mère juive. Ainsi, même pour la compréhension de ce qui se passe aujourd'hui au Moyen-Orient, une connaissance précise des civilisations et des traditions juives et arabes est indispensable. De même, a fortiori, pour l'Extrême-Orient. Si nous prétendons juger ce qui s'y passe sans fonder notre jugement sur l'opinion d'hommes qui connaissent les langues, les littératures, les traditions religieuses et philosophiques, les structures sociales et politiques de la Chine, du Japon, de la Corée, des pays de l'Indochine, nous courrons le risque de nous méprendre et de multiplier les erreurs.

M. Béguin:

Il est certainement important d'analyser en profondeur la civilisation japonaise. Toutefois, l'on admet généralement que le Japon constitue un cas spécial parmi les civilisations orientales dans la mesure où il est seul à avoir assimilé la civilisation technique et industrielle. Peut-être s'agit-il d'une analogie superficielle, peut-être aussi le Japon pourrait-il servir de trait d'union entre nous et ces civilisations puisqu'il parle également notre langage.

Ainsi, l'on a habituellement en Europe une image d'Epinal de la Chine. Le Japon, lui, l'étudie en profondeur et ne la considère ni comme un contrepois militaire de l'URSS ni comme un partenaire économique suffisant.

Le Japon peut-il, de par son rôle ambigu, servir de trait d'union entre l'Occident et la Chine, de relais pour une meilleure compréhension de l'Extrême-Orient?

M. Weitnauer:

Le "triangle" ne joue pas - nous venons de le voir - en tant que théorie, mais comme "Schicksalsgemeinschaft" des pays civilisés industrialisés, - le Japon considéré comme en "Extrême-Occident".

M. Tanaka a récemment évoqué à Londres le thème de cette communauté des destins et continue à postuler une intensification de la collaboration entre l'Europe et le Japon.

La vie internationale s'ordonne autour de trois constantes: l'une serait l'alliance atlantique; il n'y a aucune alternative actuellement. La France a une attitude beaucoup plus critique à l'égard des Etats-Unis que la Grande-Bretagne. Les Etats-Unis ont cependant la chance de trouver dans les Européens des alliés et non des satellites, comme c'est le cas pour l'URSS. L'autre est la détente. Ici, également il n'y a pas d'alternative, car elle est dans l'intérêt de tous tellement les tâches à réaliser sont grandes. Enfin, la construction de l'Europe, véritable impératif, d'après des critères européens et par la voie de la seule coordination.

M. Grosjean:

M. Béguin a parlé de l'Europe "délabrée". Pourquoi l'est-elle? Parce que, depuis l'élaboration du Traité de Rome, elle a été incapable de résoudre aucun des problèmes qui se sont posés à elle. Lors de la crise monétaire, le Marché Commun puis l'Europe ont été incapables de faire front aux fluctuations du dollar. Lors de la crise énergétique, l'on a constaté un égocentrisme considérable chez tous les pays européens.

En reprenant l'image du pentagone proposé par M. Béguin, l'on voit que ce véhicule de la puissance mondiale renferme en son flanc la même faiblesse que l'Europe dans le domaine énergétique, puisque ni les Etats-Unis ni l'URSS ne peuvent satisfaire leurs clients, et que le Japon est condamné à l'impuissance. Ne va-t-on pas vers une nouvelle distribution des forces et des clientèles dans la mesure où intervient désormais un élément nouveau, l'élément énergétique? Les pays arabes, le Moyen et l'Extrême-Orient pourraient alors, dans quelques années, élargir l'actuel pentagone de la puissance.

M. de Ziegler:

L'on a assez peu parlé, jusqu'à présent, de l'Union Soviétique. Son rôle se réduit-il à cette position marginale de tête du pentagone? Depuis un quart de siècle, la vie internationale est dominée par deux puissances fondamentales, et le triangle que nous étudions se fait et se défait au gré des relations bilatérales entre les Etats-Unis et l'Union Soviétique.

L'Union Soviétique exerce sur les trois éléments de ce triangle une action essentielle: il y a d'abord la grande action de neutralisation de l'opinion publique, d'assouplissement ou d'assoupissement des esprits dont la CSCE est l'exemple le plus actuel. Les Soviétiques n'ont d'autre part pas empêché les pays arabes de se livrer à l'action qui se déroule actuellement (chantage énergétique). Ils jouent enfin un rôle important pour le Japon, qui agit en fonction du danger que représente la Chine.

Toute étude de notre triangle qui ne s'insérerait pas dans le contexte des relations à la fois coopératives et antagonistes des Etats-Unis avec l'Union Soviétique est probablement vouée à l'échec.

Herr Probst:

Zur Frage von Herrn Reverdin, ob es möglich sei, China via Japan zu verstehen: Japan kann nicht als Brücke zu China dienen. Der Zugang muss direkt gefunden werden. Im Gegensatz zu den Chinesen wirken die Japaner frustriert und verschlossen. Darin kommt gegenüber China ein kulturell und historisch bedingtes Minderwertigkeitsgefühl und auch ein schlechtes Gewissen. In ihrem industriellen Dynamismus stehen die Japaner dem Westen nahe. Die Chinesen misstrauen ihnen nach wie vor wegen ihres Militarismus.

Als Konklusion ergibt sich, dass die Stellung Japans als asiatische und westliche Macht interessant ist, aber den Zugang zu China eher erschwert. (Die USA suchten den Zugang zu China ebenfalls direkt.)

Herr Lüthy

bejaht die Schicksalsgemeinschaft, hebt aber hervor, dass in ihr nur die USA Handlungsfreiheit besitzen, während Japan und Europa abhängig sind. Die Abhängigkeit Japans, das ohne eigene Rohstoff-Grundlagen maximal expandiert hat, ist geradezu grotesk. Europa ist annähernd in der selben Lage. Die Oelkrise zeigt diese Abhängigkeit deutlich. Hat man die heutige Situation nicht vorausgesehen? An Prognosen und Warnungen hat es seit fünfzehn Jahren nicht gefehlt. Doch die Privatwirtschaft denkt nur geschäftlich, kurzfristig und nicht politisch. Doch die Rentabilität, und zunächst für die Verbraucherländer gewaltige private und fiskalische Einträglichkeit des Erdölverbrauchs, die Grosskonjunktur des Automobils und aller Annexindustrien hat alle begründeten Bedenken weggewischt, und die Industrienationen haben sich in totale Abhängigkeit begeben. Dabei wird die Krise nicht vorübergehend sein, denn einmal ist für viele der erdölproduzierenden Länder das Oel im Boden momentan wertvoller als riesige nicht konvertierbare Dollarguthaben, die sie gar nicht investieren können oder wollen. Zum andern lebt die westliche Welt seit 20 Jahren in einem Wachstumsglauben und ist kaum bereit, die Entwicklung freiwillig zu



- 14 -

bremsen. Nun kommt die Bremse von aussen. Eigentlich kann man darüber froh sein.

Zum Dreieck ist nachzutragen, dass sich kaum eine Möglichkeit zeigt, wie sich die Drei in der Krise helfen könnten. Die Beziehungen USA-Japan und USA-Europa sind heute nicht mehr echter und sentimentaler Art. Auch die Entwicklung der Waffensysteme erlaubt den Amerikanern einen Rückzug aus Europa. Japan wird sich mehr auf die Staaten Asiens stützen müssen.

#### Herr Bindschedler:

Die Dreiecke sind eine Erfindung der amerikanischen Politologen. Brzezinski jedoch spricht von der Formel  $1 + 1 + 1/2 + X + Y$ , wobei  $1 + 1$  für die USA und UdSSR,  $1/2$  für China und  $X + Y$  für die beiden unsicheren Grössen Europa und Japan stehen.

Für Japan hat das Energieproblem noch eine andere Seite: Durch die Entwicklung im Seerecht, die Territorialgewässer auszudehnen, können sich die japanischen Tanker gezwungen sehen, grosse Umwege zu machen, was eine Verteuerung der Energie zur Folge hätte.

Zur Situation in Europa: Die Entspannung wird sich durchsetzen.

Einige Eindrücke aus der Sicherheitskonferenz: Die Krise im Mittleren Osten beeinflusst die Konferenz nicht im geringsten! Die Einheit des Westens an der Konferenz ist ziemlich in die Brüche gegangen. Innerhalb der NATO und der EWG besteht wenig Koordination. Nicht nur einige Vorschläge, sondern auch die Vorstellungen über das Ziel der Konferenz widersprechen sich.

Andererseits kann eine gewisse Kollusion zwischen Paris und Moskau beobachtet werden (Rückversicherungspolitik). Daneben zeigt sich die UdSSR der Bundesrepublik gegenüber freundlich. Die USA spielen auf der Konferenz nur eine geringe Rolle. Sie ziehen den direkten Kontakt zur UdSSR vor.

Der Ostblock dagegen zeigt sich viel einiger, weist aber auch gewisse Differenzierungen auf (z.B. Rumänien oder Polen, das den Schweizervorschlag über das Informationswesen lobte).



Hauptprobleme der Konferenz:

1. Politische Prinzipien: Die Grundsätze, wie Gewaltverbot, Nichtintervention usw. werden wiederholt. Mehr zu tun, ist man aber z.Z. kaum bereit.
2. Die wirtschaftlichen Aspekte stehen eher im Hintergrund.
3. Menschliche Kontakte und Informationsaustausch: Die Stellung des Ostens besteht darin, allgemeine Grundsätze anzunehmen, ohne den Wünschen des Westens nach konkreten Regeln nachzugeben. Dies ist der Punkt, in dem der Westen Konzessionen erhandeln müsste. Dazu ist er aber zu uncinig.

Im Moment stehen wir noch in der Generaldebatte. Es werden Monologe gehalten und noch keine eigentlichen Verhandlungen geführt. Die nächste Phase wird der Inventaraufnahme und die dritte der Redaktion der Vorschläge dienen. Dabei ist man sich über die Form der Dokumente noch nicht einig.

Zur Substanz der Konferenz: Es wird bald ein toter Punkt erreicht werden. Dann tritt die Konferenz in eine Krise. Diese wird abgelöst von eigentlichen Verhandlungen unter Zeitdruck. Ueber den Ausgang der Konferenz ist Herr Bindschedler eher pessimistisch. Er erwartet weitgehend nichtssagende Papiere. Der Westen wird nicht die Kraft haben, dazu nein zu sagen. Die Entspannung, die die Grossmächte wollen, soll nicht aufs Spiel gesetzt werden. Das soll die Schweiz aber nicht daran hindern, um ihre Ziele zu kämpfen.

Herr Grübel

bemerkt zu den Ausführungen von Herrn Lüthy, dass die westliche Aussenwirtschaftspolitik von der Annahme ausging, die Welt bilde immer mehr eine wirtschaftliche Einheit. Die letzten Ereignisse haben brutal gezeigt, dass das nicht unbedingt stimmt. Der Entkolonialisierung folgte kein Zurücknehmer des wirtschaftlichen Imperialismus. Dieser hat im Gegenteil noch Fortschritte gemacht. Vorfälle, wie die Oelkrise können sich durchaus wiederholen. Der Westen täte deshalb gut daran, zu einer gewissen Autarkie zurückzukehren. Das wird mit

einer gewissen Wohlstandsminderung verbunden sein, was auch aus anderen Gründen gefordert wird.

#### Herr Ruegger

geht mit Herrn Probst einig, dass Japan keine Brücke zu China darstelle. Die Kontakte zu China müssen direkt hergestellt werden.

Zu den Ausführungen von Herrn Lüthy ist zu bemerken, dass der Grund der heutigen Situation im naiven früheren Glauben des Westens lag, die arabische Welt bleibe dauernd gespalten.

Könnte nicht zur Ueberbrückung während der Not ein "internationaler Haushaltsplan" erarbeitet werden. In der Zwischenzeit sind neue Energiequellen zu suchen. Dabei könnte Europa wieder handeln und eine gewisse Rolle spielen. Trotz ihrer Neutralität könnte die Schweiz im Rahmen eines solchen Planes aktiv werden.

Zu Herrn Bindschedler: Die Ausdehnung der Territorialgewässer macht Indonesien juristisch zur Fiktion eines Kontinentes. In diesem Punkt kann die Schweiz Japan Verständnis entgegenbringen.

Zur Sicherheitskonferenz: Es ist zu befürchten, dass sich Europa einmal mehr mit halben Massnahmen zufrieden geben wird. Soll man dafür Hand bieten?

#### Herr Weitnauer

sieht in der wirtschaftlichen und energiepolitischen Regionalisierung der Welt eine Gefahr.

#### M. Freymond:

Ne peut-on penser qu'au fond l'Europe et le Japon ont déjà capitulé? Et, dans ce cas, pourquoi l'ont-ils fait? N'est-ce qu'une étape avant le redressement, ou bien n'est-ce qu'une étape avant la décadence?

Nous avons en un certain sens une mentalité de colonisés, alors que nous avons le complexe de culpabilité du néo-colonialisme.

Les politiques de nos gouvernements sont fondées sur la défense obligatoire d'un certain niveau de vie afin d'éviter des tensions sociales. Derrière tout cela, il y a un problème révolutionnaire: nos sociétés

- 17 -

n'ont plus d'élasticité et s'accrochent à leur niveau de vie. Pouvons-nous arrêter l'Europe et le Japon dans leur marche vers la capitulation, telle est la question.

Herr Weitnauer:

Teilen wir den Pessimismus von Herrn Lüthy?

Herr Grübel:

Ein Zurücknehmen der Fronten bedeutet nicht unbedingt Pessimismus und Kapitulation.

Herr Probst:

Herr Lüthy war in seiner Ausführung doch eher positiv.

Herr Lüthy:

Optimismus und Pessimismus sind eigentlich keine Kategorien der Erkenntnis. Ich begrüße die Krise, die - besser früher als später - kommen musste. Ob das Optimismus bedeutet, ist schwer zu sagen.

Unterbruch der Sitzung 1300 Uhr

Wiederbeginn 1430 Uhr

Herr Weitnauer

fordert M. Freymond auf, seine Frage erneut zu formulieren.

M. Freymond:

Il serait peut-être opportun de partir de la crise du Moyen-Orient et de l'utilisation par les Arabes de l'arme du pétrole, et par la suite, éventuellement, de l'arme des capitaux.

Il faut alors se demander si l'Europe des Neuf et le Japon n'ont pas déjà commencé à entrer dans la voie de la capitulation, c'est-à-dire si, malgré la prudence des communiqués de presse, ils n'ont pas déjà projeté vers l'extérieur l'image de la concession à un chantage. Et, dans ce cas, la question est de savoir comment cette tendance se ré-

percute sur l'ensemble de l'Europe et de la société qui la compose.

M. Béguin:

M. Giscard d'Estaing a récemment déclaré à la TV française que le gouvernement était forcé de prévoir encore dix ans de croissance économique afin de résoudre les inégalités sociales.

Il est aisé de s'interroger au sein d'un groupe sur la nécessité d'un retour à l'austérité. Mais il y a un danger que les inégalités sociales soient exploitées politiquement par certains autres groupes: c'est la survie de nos institutions qui est en jeu.

La Suisse avait certes, au cours de la dernière guerre, mis beaucoup de choses entre parenthèses sur le plan des institutions démocratiques, ce qui se justifiait aisément par l'évocation du péril extérieur. Mais, en temps de paix apparente, le maintien de l'ordre peut-il se faire par des moyens peu conformes aux règles du jeu? Comment surmonter la crise tout en préservant l'essentiel: c'est-à-dire la démocratie?

M. Weitnauer:

Die Lage Englands ist noch schlimmer: Es herrschen grosse regionale und soziale Unterschiede, die mit Italien zu vergleichen sind. Die Regierung sieht die Lösung dieser Probleme nur im weiteren Wachstum.

M. Béguin:

Un reportage récent sur la Suède montre le pari vertigineux pris par le gouvernement suédois, qui dans le domaine de l'armée, a ouvert les vannes de la discussion à la jeunesse sociale-démocrate, en estimant qu'elle étoufferait les éléments marxistes. Sommes-nous mûrs pour une expérience de ce type, ou considérons-nous qu'elle mettrait notre survie en jeu?

M. de Ziegler:

Le problème est de savoir si, face à un danger extérieur, l'on peut arriver à la même discipline qu'en temps de guerre. En fait, la situa-

tion est pratiquement analogue car il s'agit aussi d'un danger extérieur, et c'est aussi la défense nationale - dans le sens le plus élevé du terme - qui est en jeu. Il est donc peut-être possible d'envisager un retour à une discipline analogue à celle du temps de guerre.

Herr Weitnauer

bemerkt zu Herrn Freymond, dass die Frage, ob Europa in seinen Konzessionen noch weiter gehen wird, eine politische Frage ist. Hat Europa die politische Kraft zum Widerstand, oder ist es dazu schon zu dekadent?

Er schliesst aus, dass die Krise eventuell die Einigung Europas weiter vorantreiben wird, wie dies beim kalten Krieg der Fall war.

M. Freymond:

Cette crise a une valeur historique incontestable, elle peut nous aider à réfléchir au degré d'indépendance que nous devons maintenir grâce à nos ressources en énergie électrique et au maintien de notre agriculture.

Lorsqu'on voit la hausse des prix alimentaires et la raréfaction de certaines denrées, on est amené à se demander si l'équilibre que nous avons cherché à maintenir ici en Suisse ne se justifie pas, s'il ne pourrait pas servir d'exemple.

On est d'autre part amené à se demander si la vision romantique que nous avons de l'aide au Tiers-Monde n'est pas dépassée puisque les pays en voie de développement sont parvenus à la capacité politique, si la coopération technique ne doit pas être envisagée comme une question essentiellement politique, et non plus comme une forme de solidarité.

M. Ruegger:

Le principal représentant du ministre saoudien du pétrole, suivi en cela par son collègue des Emirats, vient de demander les conseils et l'aide de l'AIEA pour la construction de centrales thermonucléaires, ce qui paraît, à première vue, un anachronisme. Or, en vertu de ses

règlements, l'AIEA est obligée de donner suite à cette demande. L'Occident jouit donc encore d'une assez grande marge de manoeuvre, et il lui serait possible de canaliser la sensibilité des Arabes. Ce serait l'occasion pour l'Europe d'avoir un certain sursaut, non d'agression mais de solidarité, de coopération, et de planification. Pourquoi ne pas envisager une conférence internationale qui discuterait d'une éventuelle reconversion de notre type de vie en tenant compte des facteurs suivants: réserves de bois et de charbon, techniques encore peu développées en raison de leur faible compétitivité sur le plan des prix. Il faudrait un nouveau Plan Marshall, issu non de l'initiative des deux Grands, mais d'une volonté commune des pays industrialisés de l'Ouest surtout. Si une initiative de ce genre voyait le jour, rien dans notre politique de neutralité ne s'opposerait à ce que nous la favorisions.

Sur le plan psychologique, un sursaut d'auto-défense et une volonté commune de parer au plus pressé pendant une certaine période montreraient aux Arabes que l'Europe n'est pas disposée à se laisser manoeuvrer. Face à une telle preuve de cohésion, le front arabe demeurerait-il aussi uni?

L'expérience montre que la faculté d'adaptation des peuples est énorme. Il faudrait tout mettre en oeuvre afin que nous n'en arrivions pas à la phase presque inévitable du scape-goat, de la chasse au responsable, et prendre la situation très au sérieux.

#### Herr Weitnauer

erinnert daran, dass die Gipfelkonferenz der Neun bereits einberufen ist, befürchtet aber, dass eher die Auseinandersetzung mit den USA und nicht die Nahostfrage im Vordergrund stehen wird.

#### Herr Lüthy:

Was die Devisenwaffe betrifft, glaubt er nicht daran, dass sie wirkungsvoll ist. Die Araber könnten den Westen mit unkonvertiblen Dollars überschwemmen, träfen dabei aber nicht die USA sondern Europa und Japan. Die Katastrophendrohungen dürfen doch nicht überschätzt werden.



Unser Gesellschaftssystem, das vom Lebensstandard abhängig ist, befindet sich im Prozess einer geistigen Auflösung, hervorgerufen durch den Wachstumsglauben. Gegen diesen Wachstumsglauben wird heute überall rebelliert, vornehmlich von Menschen, die im Wohlstand aufgewachsen sind. Eine Krisenstrategie erfordert jedoch Disziplin. Die heutige Entwicklung ist in mancher Hinsicht unverantwortbar. So steht z.B. die Entwicklung des privaten Verkehrs in klarem Widerspruch zur Wohnbarkeit der Städte. Trotzdem stellt man dem Auto den Boden zur Verfügung (ein Klavier oder einen Tisch darf man nicht auf der Strasse stehen lassen). Müssen Massnahmen zur Behebung der Missstände sozial zersetzend wirken? Diese Frage ist zu verneinen, wenn die Öffentlichkeit zur Einsicht gebracht wird und die Massnahmen mit der nötigen Gerechtigkeit und sozialer Vernunft ergriffen werden und dabei ein höchstmögliches Mass an (Ellbogen-)freiheit erhalten bleibt.

Herr Weitnauer:

Was Herr Lüthy geschildert hat, sind die "Segnungen" einer freien Gesellschaft. Herr Probst kann uns aus einer Gesellschaft ohne Freiheit berichten.

Herr Probst

bezweifelt, dass die heutige Lage die Einheit Europas vorantreibt, zumal es fraglich bleibt, ob die arabische Einheit von Dauer sein wird. Was die Araber heute einigt, ist Israel. Schon heute zeigen sich in der gemeinsamen Front Zersetzungserscheinungen.

Zu den Ausführungen von Herrn Lüthy kann ergänzt werden, dass die Krise auch Anlass zu Hoffnung gibt. Es herrscht kein Gejammer und man darf annehmen, dass eine grössere Not die Solidarität stärken würde.

Zu China: Auf meiner Chinareise hoben alle Gesprächspartner folgende Punkte hervor: Die Schweiz gehört zu den ersten, die uns anerkannt haben; wir werden das nicht vergessen und unseren alten Freunden die Loyalität wahren. Wir respektieren die schweizerische Neutralität. Wir sind ein Entwicklungsland und haben keine Grossmachtambitionen. Interessant ist die Einstellung der Chinesen zum Kommunismus. Der

Marxismus erscheint nur als ein Firnis. Darunter ist die Lebenshaltung des Konfuzianismus offenbar weitgehend erhalten geblieben. Dogmen spielen im Endeffekt keine ausschlaggebende Rolle. Es ist denn auch auffallend, dass man in Peking vernünftiger und subtilere Gespräche führen kann als in Moskau.

In der Wirtschaft lautet die Devise: "Alles aus eigener Kraft". Das hindert die Chinesen aber nicht daran, Handelsaustausch zu treiben und das Fehlende im Ausland zu beschaffen. Ebenso ist offiziell Finanzhilfe, da sie nur Auslandabhängigkeit bringe, verpönt; als "paiements échelonnés et différés" verbrämt, nimmt man sie aber ohne Hemmung entgegen. Die Haltung Chinas gegenüber der UdSSR ist äusserst negativ. Die Feindschaft erscheint echt und tief verwurzelt. Gegenüber Japan empfinden die Chinesen Verachtung und warnen vor dem japanischen Militarismus. Ueber die USA hört man nie mehr ein negatives Wort. Erwähnenswert ist das chinesische (und auch russische) Interesse gegenüber dem GATT und der neuen Welthandelsrunde.

Zusammenfassend einige skizzenhafte Gesamteindrücke: Was auffällt, sind die Menschenmassen, die Uniformität und die "ehrliche Armut" aller, die das frühere Elend der grossen Volksmassen abgelöst hat. Die Chinesen streben nicht nach Wohlstand, sondern nach Aufbau ihrer Gesellschaft. Dabei sind sie stolz auf die Nation und haben ihre geistige Frische bewahrt.

M. Freymond:

En ce qui concerne la Chine, tous les avis des Occidentaux convergent et vont dans le sens de l'exposé de M. Probst. Ce sont les pays socialistes de l'Est qui ne sont pas d'accord.

M. Béguin

n'a fait que lancer la balle sur le terrain et se garderait bien de jouer les arbitres, de prétendre opportunistement une conclusion.

Herr Weitnauer

schliesst die Sitzung mit dem Dank an alle Teilnehmer und insbesondere den Referenten, Herrn Béguin.

Schluss der Sitzung 1530 Uhr

Nächste Sitzung: voraussichtlich Ende Juni 1974 oder eventuell schon im April, wenn es die Weltlage erfordern sollte.